

II/ La Pléiade

Participant à l'humanisme, les écrivains de la pléiade veulent retrouver l'inspiration qui a fait la grandeur de la culture antique. Ils rejettent les formes de la littérature médiévale et cherchent à développer et enrichir la langue française.

Objectifs

- Imiter les œuvres de l'Antiquité pour en retrouver la richesse.
- Défendre la langue française contre l'usage du latin.
- Exalter la grandeur de l'univers.
- Célébrer le poète inspiré par la « fureur divine ».

Formes privilégiées

- L'ode, l'hymne repris de l'Antiquité, le sonnet emprunté à la poésie italienne.

Thèmes essentiels

- L'exaltation du sentiment amoureux.
- La fuite du temps et la mélancolie.
- La beauté féminine, recherche de la splendeur de l'univers.
- L'immortalité de la poésie.

Procédés d'écriture

- L'utilisation de l'alexandrin.
- La multiplication des métaphores et des allégories.
- La création de mots nouveaux.

Manifeste

- Défense et Illustration de la langue française* (Du Bellay, 1549).

Écrivains et œuvres

-Ronsard, *Odes* (1550), *Amours de Cassandre* (1552), *Amours de Marie* (1556), *Sonnets pour Hélène* (1578).

-Jodelle, *Cléopâtre captive* (1553).

-Du Bellay, *Les Regrets* (1558), *Les Antiquités de Rome* (1558).

-Baïf, *Antigone* (1573, pièce adaptée de Sophocle).

Applications (TD) :

Texte1 :

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie

Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurent froidure :
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.
Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.
Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.
Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.

Louise Labé (1522-1566), *Sonnets*.

Commentaire du poème *Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie*

1/ Découvrir le texte :

-Un poème énigmatique : le poète se dévoile dans un état d'extrême confusion.

-Un poème à forme fixe : Louise Labé choisit ici le sonnet pour dire l'amour.

2/ L'analyse du texte

A/ Le dynamisme du sonnet :

-le poème est un sonnet composé de deux quatrains et deux tercets.

-C'est le décasyllabe qui est employé.

-Les rimes suivent le schéma classique : rimes embrassées pour les quatrains : ABBA/ABBA. Pour les tercets, c'est différent.

- Ces sonorités confèrent une certaine dureté au poème et évoquent ainsi la souffrance.
- Les deux quatrains forment une unité de sens et de sensations : un locuteur désigné par je développe la dualité des sensations qui oscillent entre plaisir et souffrance, éprouvées de façon simultanée.
- Les deux tercets forment une autre unité de sens. Le début du 1^{er} tercet apporte une explication introduite par l'adverbe Ainsi : c'est l'amour qui provoque cet état et jette le locuteur dans le plus grand désarroi. Au sentiment de bonheur vécu, succède dans le second tercet, le sentiment de souffrance, tout aussi inattendu.
- L'emploi de compléments circonstanciels introduits par *quand* et l'usage du présent *quand je pense* (v. 10) ; *quand je crois* (v. 12) montrent que ces états se répètent. Le dernier vers annonce la fin et le renouveau d'un cycle : *Il me remet en mon premier malheur* (v. 14). C'est bien la souffrance qui domine dans la passion.

2/ situation d'énonciation : un je prédominant.

- C'est je, pronom personnel déictique qui domine, avec treize occurrences.
- Le connecteur Ainsi au vers 9 introduit une véritable rupture thématique.
- De la position de sujet dans les quatrains, la 1^{ère} personne je se retrouve en position d'objet (COD) : *Ainsi Amour inconstamment me mène* (v. 9). La boucle est bouclée : mouvement perpétuel de sentiments contradictoires. Le locuteur subit les effets de l'Amour, personnifié par une majuscule. Il y a deux protagonistes dans ce poème, le je (locuteur) et l'Amour.

3/ Une constante opposition dans les sentiments éprouvés (champs lexicaux)

- Le champ lexical de la joie, de la vie** : le sentiment amoureux donne à la personne qui s'exprime l'impression de vivre intensément : *je vis* (v. 1) ; de s'animer aussi à la manière d'une plante : *je verdoie* (v. 8). Cette vie est composée de moments de joie : *grands ennuis entremêlés de joie* (v. 4), *je ris* (v. 5) ; moments ardemment désirés : *mon désiré heur* (v. 13).
- Le champ lexical de la peine, de la mort** : la souffrance revêt différentes formes. Elle est d'ordre physique : *J'ai chaud extrême en endurant froidure* (v. 2)). Le *je* est également malmené par des sensations de mollesse et de dureté : *La vie m'est trop molle et trop dure* (v. 3).

Cette souffrance physique devient, par l'emploi polysémique des mots, une souffrance morale : *je me brûle et me noie* (v. 1). La *douleur* (v. 10) est alors présente, ainsi que le *malheur* (v. 14), au point d'avoir l'impression de mourir ; ou telle une plante : *je sèche* (v. 8).

4/ Dire l'indicible (figures de style)

- Les figures de mots** :
- Les figures de diction** :
- les allitérations en *r* évoquent une certaine dureté, qui rappelle la souffrance.
- les assonances en nasales *an, en, ain, un, in, on* évoquent un ton plaintif ;

-la **figure de construction** qu'est la **reprise anaphorique** de *je* renforce la présence importante du pronom : c'est le locuteur qui est au centre du poème ;

-la **figure de sens** qu'est la **métaphore** *je sèche et je verdoie* (v. 8) ramène le *je* à l'état d'une plante qui subit les aléas climatiques et qui n'a pas le pouvoir de penser.

-Les figures de pensées :

-la figure d'amplification ou d'insistance :

-l'hyperbole : le déterminant *maint* (v. 6), les adjectifs *extrême* (v. 2) et *grief* (v. 6) de même l'emploi de l'adverbe *trop* (v. 3) à deux reprises et l'emploi de verbes d'action *je meurs, me noie* (v. 1), *je sèche* (v. 8) qui mènent à la mort sont autant d'intensifications des perceptions du *je*.

-la figure énonciative : l'antithèse est omniprésente dans des constructions binaires.

-Dans les quatrains, chaque vers est construit autour d'une opposition, et même de deux dans le premier vers : *je vis/je meurs, je me brûle/me noie* (v. 1) ; *chaud extrême/froidure* (v. 2) ; *trop molle/trop dure* (v. 3) ; *grands ennuis/joie* (v. 4) ; *je ris/je larmoie* (v. 5) ; *plaisir/tourment* (v. 6) ; *s'en va/à jamais il dure* (v. 7) ; *je sèche/je verdoie* (v. 8).

-Dans le premier tercet, ce sont les vers qui s'opposent : *Et, quand je pense avoir plus de douleur* (v. 10) *Sans y penser je me trouve hors de peine* (v. 11). Dans le deuxième tercet, le dernier vers dont le mot placé à la rime est *malheur* s'oppose aux deux précédents qui évoquent la *joie*, le *désiré heur*.

Le locuteur se retrouve dans des états totalement opposés, inconciliables, d'où l'impression d'une grande confusion.

Texte 2 :

Comme on voit sur la branche

Comme on voit sur la branche au mois de mai la rose,
En sa belle jeunesse, en sa première fleur,
Rendre le ciel jaloux de sa vive couleur,
Quand l'Aube de ses pleurs au point du jour l'arrose;
La grâce dans sa feuille, et l'amour se repose,
Embaumant les jardins et les arbres d'odeur;
Mais battue, ou de pluie, ou d'excessive ardeur,
Languissante elle meurt, feuille à feuille décroît.
Ainsi en ta première et jeune nouveauté,
Quand la terre et le ciel honoraient ta beauté,
La Parque t'a tuée, et cendres tu reposes.
Pour obsèques reçois mes larmes et mes pleurs,
Ce vase plein de lait, ce panier plein de fleurs,
Afin que vif et mort, ton corps ne soit que roses.

Pierre de Ronsard (1524-1585), *Amours*, 1560.

Commentaire du poème *sur la mort de Marie de Ronsard*

Ronsard prend prétexte de la mort de Marie de Clèves, aimée d'Henri III, pour évoquer la disparition d'une autre Marie qu'il a aimée.

I/ un sonnet structuré par une comparaison

- **Opposition thématique** entre les deux quatrains (comparant : la mort de la rose).
Structure comparative : « comme/ainsi ».
- **Opposition entre les systèmes d'énonciation** : 3^{ème} personne dans les quatrains/2^{ème} personne (1^{er} tercet) et 2^{ème} personne (2^{ème} tercet). Parole de plus en plus personnelle et lyrique.

La Pléiade repose sur **l'héritage antique** (les personnifications, la Parque, la libation du dernier tercet) et italien (forme du sonnet).

Le XVII^{ème} siècle

I/ Le baroque

Marqués par les guerres de religion, convaincus de l'incertitude du devenir de l'homme, les écrivains baroques défendent l'exubérance des formes. Ils témoignent de la fantaisie et de la virtuosité de l'artiste.

Objectifs

- Refuser la codification des genres en mêlant le sublime et le grotesque.
- Revendiquer la liberté et l'imagination.
- Exprimer l'intensité des sensations éprouvées au contact de la nature.
- Formes privilégiées
- Le théâtre, le roman, la poésie, genres ouverts à tous les jeux formels.

Thèmes essentiels

- L'illusion et l'instabilité, les métamorphoses du monde et des êtres.
- Les déguisements, les masques et les miroirs, les jeux sur l'identité.
- Les incertitudes du bonheur toujours menacé.

Procédés d'écriture

- L'antithèse et les effets de contraste.
- L'hyperbole et l'amplification des sensations.
- Les images étonnantes.
- Le théâtre dans le théâtre et la complexification de l'intrigue romanesque.

Manifestes et écrits théoriques

Satire IX (Régnier, 1613)

Élégie à une Dame (Théophile de Viau, 1621)

Écrivains et œuvres

- D'Urfé, *L'Astrée* (1607-1619)
- D'Aubigné, *Les Tragiques* (1616)
- Viau, *Œuvres poétiques* (1621)
- Saint-Amant, *Œuvres du sieur de Saint-Amant* (1627)
- Corneille, *L'illusion comique* (1636)
- Tristan L'Hermite, *La Marianne* (1636)
- Cyrano De Bergerac, *Histoire comique des États et empires de la Lune* (1662, posth.)

Applications (TD) :

Texte 1 :

Et la mer et l'amour

Et la mer et l'amour ont l'amer pour partage,
Et la mer est amère, et l'amour est amer,
L'on s'abîme en l'amour aussi bien qu'en la mer,
Car la mer et l'amour ne sont point sans orage.

Celui qui craint les eaux qu'il demeure au rivage,
Celui qui craint les maux qu'on souffre pour aimer,
Qu'il ne se laisse pas à l'amour enflammer,
Et tous deux ils seront sans hasard de naufrage.

La mère de l'amour eut la mer pour berceau,
Le feu sort de l'amour, sa mère sort de l'eau,
Mais l'eau contre ce feu ne peut fournir des armes.

Si l'eau pouvait éteindre un brasier amoureux,
Ton amour qui me brûle est si fort douloureux,
Que j'eusse éteint son feu de la mer de mes larmes.

Pierre de Marbeuf (1596-1645), *Recueil de vers*, 1628.

Commentaire du poème :

Le sonnet *A Phillis* est un poème baroque entièrement construit sur des jeux de sonorité, de parallélisme et d'effet de sens.

La répétition est au cœur d'un texte qui suggère les souffrances lancinantes de l'amant.

Dans le premier quatrain, les mots *amour* et *mer* sont répétés à chaque vers. La *mer* est soulignée par l'**anaphore** et la **polysyndète** des deux premiers vers, créant le parallélisme *et la mer*. La **paronomase** renforce cet effet en jouant sur trois termes aux sonorités proches (ce qui est inhabituel : *l'amour/la mer/amer*).

Dans le second quatrain, le **parallélisme** *celui qui craint* (on pourrait presque y voir une épanalepse) est également renforcé par la **paronomase** *eaux/maux*.

Dans le premier tercet, le **parallélisme** *sort de* est enrichi d'un **chiasme** *feu/eau/eau/feu*.

L'amour et la métaphore marine se mêlent pour faire imaginer et ressentir au lecteur les ressacs de la passion grâce au double sens de nombreux mots : *amer, abîme, orage, naufrage*. On notera également l'opposition du *feu* de l'amour et de l'*eau* de la mer (**antithèse**).

L'adjectif *amer* est particulièrement mis en évidence par la **syllepse** du premier vers (« salé » et « aigri ») qui se transforme en **antanaclase**.

Texte 2 :

Ode

Un corbeau devant moi croasse,
Une ombre offusque mes regards,
Deux belettes et deux renards
Traversent l'endroit où je passe,
Les pieds faillent à mon cheval,
Mon laquais tombe du haut mal,
J'entends craqueter le tonnerre,
Un esprit se présente à moi,
J'ois Charon qui m'appelle à soi,
Je vois le centre de la terre.

Ce ruisseau remonte en sa source,
Un bœuf gravit sur un clocher,
Le sang coule de ce rocher,
Un aspic s'accouple d'une ourse,
Sur le haut d'une vieille tour,
Un serpent déchire un vautour,
Le feu brûle dedans la glace,
Le soleil est devenu noir, Je vois la lune qui va choir,
Cet arbre est sorti de sa place.

Théophile de Viau (1590-1626), *Œuvres*.

Commentaire du poème :

I/ Il s'agit d'un poème fondé sur une série d'antithèses.

-Des mauvais présages (v. 1-7) à des symboles infernaux (v. 8-10) puis à de véritables **antithèses** (v. 11-20).

-**Mundus inversus** (« monde renversé ») : tous les règnes naturels (animal, végétal, minéral) et les cinq éléments sont concernés. Élargissement au cosmos.

-Caractérisation de **l'atmosphère inquiétante et mystérieuse** de la nature (sauvagerie, nuit, couleurs).

II/ De l'expérience individuelle au spectacle universel

-**La perception du poète** dans une énonciation du discours (1^{ère} personne et présent qui actualise les faits).

-**L'expérience individuelle** (1^{ère} strophe) laisse la place à un **tableau moins subjectif** (2^{ème} strophe).

-**Implication du lecteur** qui assiste à la scène par l'emploi du présent et le caractère très visuel des tableaux. Fulgurance de la vision.

III/ Harmonie baroque de la disharmonie

-**Fulgurance d'un monde en mouvement** (verbes d'action omniprésents).

-**Disharmonie des images** effrayantes renforcée par les asyndètes ; pourtant une logique apparaît dans leur enchaînement.

-**Harmonie poétique** qui structure les vers par les rimes, suffisantes ou riches le plus souvent, et les échos phoniques.

II/ Le classicisme

En réaction contre l'exubérance du Baroque, le classicisme cherche à créer des modèles, en fondant chaque genre littéraire sur des règles de construction claires et rigoureuses. Il revendique l'usage d'un style simple et naturel.

Objectifs

- Instruire le lecteur et le spectateur, tout en suscitant son émotion.
- Retrouver le naturel et l'universalité des caractères et des passions.
- Établir et respecter des règles strictes, pour chaque genre littéraire.

Formes privilégiées

Le théâtre, la fable et le portrait, qui favorisent l'analyse morale et psychologique.

Thèmes essentiels

- La peinture des caractères, des désirs et des sentiments humains.
- La confrontation de l'individu avec les contraintes sociales, politiques et morales.
- L'idéal d'équilibre et d'honnêteté.

Procédés d'écriture

L'utilisation de maximes et de formules générales.

L'emploi de la litote qui préserve la bienséance.

Le respect de la vraisemblance.

La multiplication des effets de parallélisme et de symétrie.

Manifestes et écrits théoriques

Commentaire sur Desportes (Malherbe, 1608)

Art poétique (Boileau, 1674-1683)

Écrivains et œuvres

Corneille, Horace (1640)

Bossuet, Oraison funèbres (1653-1687)

Racine, Andromaque (1667)

Molière, Tartuffe (1664)

La Fontaine, Fables (1668-1693)

Mme De Lafayette, La princesse de Clèves (1678)

Application (TD) :

Phèdre

Les moments me sont chers ; écoutez-moi, Thésée :

C'est moi qui sur ce fils, chaste et respectueux,
Osai jeter un œil profane, incestueux.

Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste,
La détestable Oenone a conduit tout le reste.

Elle a craint qu'Hyppolite, instruit de ma fureur,
Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur :

La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,
S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.

Elle s'en est punie, et fuyant mon courroux,
A cherché dans les flots un supplice trop doux.

Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;
Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée ;
J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,
Par un chemin plus lent descendre chez les morts.

J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines
Un poison que Médée apporta dans Athènes.

Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu
Dans ce cœur expirant verse un froid inconnu ;

Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage
Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;

Et la mort à mes yeux déroband la clarté,
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

Panope

Elle expire, seigneur !

Jean Racine (1639-1699), *Phèdre* (V, 7).

Commentaire de l'extrait :

Pistes de lecture :

La dernière scène d'une tragédie constitue son dénouement, qui obéit aux règles classiques, en particulier la nécessité de résoudre tous les problèmes posés par l'intrigue. La dernière scène de la pièce présente donc la mort de Phèdre.

1. Une tirade sous forme d'aveu

-Les *ultima verba* (derniers mots) de l'héroïne : la tirade se compose de deux parties :

1. Phèdre avoue à Thésée la fausse accusation qu'elle a portée contre son beau-fils, Hyppolite (v. 1-11).

2. Phèdre annonce l'imminence de sa mort comme un châtement (v. 12-22).

-Les aveux de Phèdre : l'honnêteté d'Hyppolite est proclamée après la mort de ce dernier (« chaste et respectueux ») ; les torts sont partagés entre Phèdre qui s'accuse elle-même et sa nourrice, qualifiée par un lexique péjoratif (« détestable », « la perfide »).

-Une situation rétablie : au moment de clore la tragédie, les aveux permettent de dissiper les mensonges et de restaurer la situation dans sa vérité. C'est une forme d'ultime confession de Phèdre, avant sa mort.

II/ La crise intérieure d'un personnage tragique

-La violence de la passion racinienne : Phèdre est consumée par une passion amoureuse dévorante. La condamnation de cette passion démesurée est suggérée à travers la métaphore filée du feu qui consume l'être (« flamme funeste », « feu »), typique du classicisme.

-L'imminence de la mort (champ lexical en gras) : en se suicidant, Phèdre purifie le monde qu'elle laisse derrière elle (« rendre au jour ... toute sa pureté »).

-Un personnage tragique : les deux références au « ciel » (v. 4 et 21) rappellent que le personnage tragique est le jouet d'un destin cruel qui le transforme en véritable monstre, coupable d'adultère et d'inceste (« un œil profane », « incestueux » qui s'oppose à la rime avec Hyppolite « respectueux »). C'est aussi ce qu'impliquent « outrage » et « souiller ».

III/ Le dénouement d'une tragédie classique

-La référence aux textes anciens : Racine propose ici la réécriture d'une tragédie d'Euripide (*Hyppolite couronné*) et de Sénèque (*Phèdre*), dont il s'inspire en reprenant l'aveu final de Phèdre à Thésée. Il mobilise aussi une culture mythologique (« un poison que Médée apporta à Athènes »).

-Le respect des règles classiques :

1. Un dénouement complet : la principale utilité du dénouement est d'informer le spectateur sur le sort de chaque personnage.

2. Un dénouement conforme à bienséance, car Phèdre meurt à la fin de la pièce, ce qui permet, par un jeu de mise en scène, de la faire mourir hors scène.

3. Un dénouement vraisemblable.

Conclusion : par cette réécriture d'un mythe antique, Racine achève une des tragédies qui répondent le mieux aux règles classiques, en particulier le respect des trois unités. Phèdre, soumise à une passion incestueuse, est comme sauvée *in extremis* par ses aveux.

Le XVIIIème siècle

Les Lumières

Les écrivains des Lumières s'engagent afin de répandre le savoir et de favoriser l'exercice de la raison, contre les ténèbres de l'ignorance et du despotisme. Ils refusent toute vérité imposée par l'autorité religieuse et politique. Le philosophe des Lumières est un rationaliste et un militant qui veut contribuer au progrès de l'humanité. Il se fixe des objectifs précis et ambitieux.

Objectifs

- Développer l'exercice de la raison critique qui remet en cause les habitudes, les traditions, les dogmes.
- Diffuser les connaissances des sciences et des techniques. Ce sont les vraies « Lumières » qui éclairent l'humanité. Le travail théorique s'appuie sur le développement de l'expérimentation.
- Combattre l'intolérance et toutes les manifestations du fanatisme religieux.
- Dénoncer les injustices et les abus de la noblesse et du clergé qui empêchent l'essor des individus les plus inventifs.
- Défendre les valeurs de liberté et d'égalité qui rapprochent tous les êtres humains.
- Apprendre à savourer le bonheur que l'existence humaine rend possible grâce au déploiement de l'intelligence et de la sensibilité.

Formes privilégiées

L'écrivain des Lumières cherche à toucher le public le plus large en privilégiant la clarté, la logique, la brièveté. Si les genres littéraires comme le théâtre, le roman, la poésie sont renouvelés, ce sont les œuvres à visée argumentative qui sont privilégiées : essai, pamphlet, dialogue, lettres philosophiques, dictionnaire, conte philosophique.

Thèmes essentiels

- L'analyse des formes du fanatisme et de la superstition remet en cause l'autorité et les traditions dans tous les domaines : religieux, politique, moral.
- Le regard critique porté sur les préjugés, les coutumes et les mœurs se fonde sur la comparaison avec d'autres sociétés : ce relativisme montre que l'amélioration des lois et des mœurs est nécessaire et possible.
- La dénonciation des privilèges de la naissance auxquels on oppose les mérites de l'individu.
- Le travail méprisé par la noblesse est valorisé alors que le noble, le prêtre et le soldat apparaissent comme des parasites.

-La nature de la culture : la société peut détourner l'homme de sa nature mais la culture permet le développement de l'humanité. Le philosophe cherche à fonder une société qui permettra le libre épanouissement des individus.

Procédés d'écriture

- Le recours au discours argumentatif et à la diversité des modes de raisonnement.
- L'usage de l'ironie, qui implique le lecteur et provoque le rire en ridiculisant les positions de l'adversaire.
- L'éloquence et les formes de l'adresse au destinataire.

Manifestes et écrits théoriques

- Article « Philosophe » de l'*Encyclopédie* (DUMARSAIS, 1751).
- Traité sur la tolérance* (VOLTAIRE, 1763).

Ecrivains et œuvres

- Montesquieu, *Lettres persanes* (1721), *De l'esprit des lois* (1748).
- Voltaire, *Lettres philosophiques* (1734), *Candide* (1759), *Dictionnaire philosophique* (1764).
- Buffon, *Histoire naturelle* (1749-1789).
- Rousseau, *Discours sur l'origine de l'inégalité* (1755), *Du contrat social* (1762).
- Diderot, *Encyclopédie* (1751-1772), *Jacques le fataliste* (1765).
- Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro* (1784).
- Condorcet, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain* (1795).

Application (TD) :

Texte :

Vingt belles filles de la garde reçurent Candide et Cacambo à la descente du carrosse, les conduisirent aux bains, les vêtirent de robes d'un tissu de duvet de colibri ; après quoi, les grands officiers et les grandes officières de la couronne les menèrent à l'appartement de Sa Majesté, au milieu de deux files, chacune de mille musiciens, selon l'usage ordinaire. Quand ils approchèrent de la salle du trône, Cacambo demanda à un grand officier comment il fallait s'y prendre pour saluer Sa Majesté : si on se jetait à genoux ou ventre à terre ; si on mettait les mains sur la tête ou sur le derrière ; si on léchait la poussière de la salle ; en un mot, quelle était la cérémonie. « L'usage, dit le grand officier, est d'embrasser le roi et de le baiser des deux côtés. » Candide et Cacambo sautèrent au cou de Sa Majesté, qui les reçut avec toute la grâce imaginable et qui les pria poliment à souper.

En attendant, on leur fit voir la ville, les édifices publics élevés jusqu'aux nues, les marchés ornés de mille colonnes, les fontaines d'eau pure, les fontaines d'eau rose, celles de liqueurs de canne de sucre, qui coulaient continuellement dans de grandes places pavées d'une espèce de pierreries qui répandaient une odeur semblable à celle du girofle

et de la cannelle. Candide demanda à voir la cour de justice, le parlement ; on lui dit qu'il n'y en avait point, et qu'on ne plaiderait jamais. Il s'informa s'il y avait des prisons, et on lui dit que non. Ce qui le surprit davantage, et qui lui fit le plus de plaisir, ce fut le palais des sciences, dans lequel il vit une galerie de deux mille pas, toute pleine d'instruments de mathématique et de physique.

Après avoir parcouru toute l'après-dînée à peu près la millième partie de la ville, on les ramena chez le roi. Candide se mit à table entre Sa Majesté, son valet Cacambo, et plusieurs dames. Jamais on ne fit meilleure chère, et jamais on n'eut plus d'esprit à souper qu'on eut Sa Majesté.

Voltaire, *Candide* (18)

Commentaire de l'extrait :

Pistes de lecture :

Parvenu au point le plus éloigné de la Wesphalie, d'où ils sont partis, les personnages découvrent une véritable utopie, lieu parfait et miroir inversé de la société contemporaine de Voltaire.

I/ L'utopie d'un monde parfait

-L'héritage de l'humanisme dans les Lumières (référence à *L'Utopie* de Thomas More).

-L'idéal exotique d'abondance et de raffinement (hyperbole, lexique mélioratif).

-Le modèle d'un roi philosophe (à l'inverse de l'expérience de Voltaire avec Frédéric II).

II/ La satire des absolutismes dans la philosophie des Lumières

-L'absence d'absolutisme politique.

-L'absence de contraintes judiciaires (engagement de Voltaire contre les erreurs judiciaires).

Le triomphe de la raison et de la connaissance à la place des religions (cf. déisme de Voltaire).

